

Zeitschrift: Annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 25 (1934)

Artikel: Sixième camp des éducateurs à Vaumarcus
Autor: Jeanrenaud, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-112168>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sixième camp des éducateurs à Vaumarcus.

René Guisan, celui qui fut l'animateur des camps passés, celui qui inspirera les camps à venir, écrivait : « Une tâche commune nous attend aujourd'hui : instruire et préserver la jeunesse, répondre aux efforts de tous ceux qui souffrent de l'injustice des hommes et des suites du péché ; parler à ceux que le désarroi du monde actuel a déséquilibrés, proclamer devant les hommes qui réfléchissent un témoignage simple et fort ». Voilà le programme des camps, leur ambition.

Le sixième, tenu du 4 au 8 août, s'est ouvert avec plus de quatre-vingts participants, dans le sentiment d'une profonde reconnaissance à ceux qui depuis l'an dernier nous ont quittés : M. Bridel, N. Zemline, le pasteur G. Favre et René Guisan. M. le pasteur J. Vincent évoqua leur souvenir d'une manière émouvante. Il s'appliqua à caractériser la personnalité de R. Guisan : le chrétien, le citoyen qui partout a recherché ce qui unit et rassemble les hommes. Puis il marqua quelle fut son influence sur le mouvement spirituel de notre Suisse romande.

Plus que jamais la tâche essentielle de l'école primaire est l'éducation. « L'instruction, disait M. Pilet-Golaz au congrès de Montreux, sans le caractère n'est rien. Un homme instruit et faible n'est pas une valeur sociale, il est plutôt nuisible quelquefois ; un homme de caractère sans instruction ne tarde pas, pour peu que les circonstances propices le favorisent, de révéler ses qualités. Mais l'homme instruit et de caractère trempé se place immédiatement au rang de l'élite. » Rétablissement des valeurs spirituelles au premier plan, révision des idéals et non seulement des textes législatifs : voilà ce dont sont convaincus les chefs de notre démocratie.

Ces préoccupations ont trouvé un écho direct dans ce sixième camp des éducateurs. Dans son travail sur *Vinet en face de l'école et de la famille*. M. le pasteur Centlivres a fait revivre en un portrait tout intime et nuancé les divers aspects de cette personnalité :

le chrétien assoiffé de perfection, le grand laborieux, le champion de l'individualisme, l'homme de douleur, le citoyen, fervent démocrate, persuadé de l'importance du rôle civique de l'école. — Vinet, ce penseur si largement humain, a senti l'erreur de son temps qui croyait à la vertu de la science et qui restreignait l'éducation à un but étroitement utilitaire. Pour lui, il s'agit de former des hommes et non des savants ; l'instruction n'a pas une fin en elle-même ; elle entre dans le plan de Dieu à l'égard de sa créature. Déjà aux environs de 1840, Vinet s'efforce de réagir contre une spécialisation prématûrée de l'enseignement secondaire ; il voudrait élargir son caractère social et désintéressé. — Ces vues prouvent une fois de plus que les cloisons qui séparent les générations n'existent pas pour ceux qui ont atteint les sommets.

M. le professeur Charles Favez en donna une preuve à son tour, en présentant ce sujet : *La pensée de Sénèque et le christianisme*. Sans s'étendre sur le précepteur et, plus tard le ministre de Néron, le conférencier s'attacha à présenter l'attitude du philosophe en face des problèmes du mal, de Dieu et de la mort. Jusqu'à quel point ce stoïcien s'est-il approché du christianisme, en a-t-il vécu les expériences décisives ? Epris de perfection, sensible au mal qui fait obstacle à la vertu, le sage cherche en lui seul la force ; il comparaît devant son propre tribunal. Ame religieuse qui a le sens du divin et du mystère, Sénèque ne distingue Dieu de l'homme que par la durée. Sa foi est plus un objet de spéculations métaphysiques, qu'un élan du cœur. Obsédé par la mort, le philosophe veut apprendre à la considérer comme une loi naturelle et à en bannir toute crainte. Certes, il mourut ferme, mais sans humilité. Moraliste vertueux et sincère, Sénèque inspire l'admiration, mais on ne peut pas voir en lui un chrétien.

Appliquer toutes ses forces à refaire les expériences fondamentales de la vie spirituelle, n'est-ce pas l'ambition des Groupes d'Oxford ? Nés il y a une vingtaine d'années, ils gagnent le monde entier avec la contagion extraordinaire du Message primitif. Une équipe est venue au camp parler de ses expériences. Pages de vie émouvantes que ces récits d'un médecin, d'un professeur, d'un père ou d'un homme politique. Elles prouvent que les vertus cardinales de l'Evangile que les groupes ont résumées en honnêteté, amour, pureté et oubli de soi, vertus prises dans leur sens absolu, sont des puissances créatrices d'énergie, de rayonnement et de paix.

La littérature est par excellence le reflet d'une époque. Chaque

année, un sujet de cet ordre figure au programme du Camp. Dans un travail très pénétrant, M. le pasteur Ferrari s'attacha à tracer un portrait plein de finesse de *Jacques de Lacretelle* et à juger son œuvre. La volonté de cet écrivain de considérer le cœur humain tel qu'il est, de poursuivre le moi jusque dans ses rêves les plus fugaces pour en saisir les secrets, cette loyauté en même temps que cette pénétration de l'analyse, le rendent d'emblée sympathique. Plus imaginatif que réaliste, Lacretelle voit dans la solitude le moment royal de la complète libération. Ame qui savoure la souffrance, comme seule capable d'engendrer la beauté et qui cherche à se dégager de toute entrave. Après avoir caractérisé le « climat » de l'artiste, M. Ferrari montra quels sont les dangers de cette position et quelles complaisances elles comportent.

Ce compte rendu même sommaire donnera cependant une idée de la richesse et de la variété des travaux présentés et discutés dans les entretiens de l'après-midi. Le contenu artistique de ces journées ne fut pas moins digne. Grâce aux musiciens, quatuor et solistes, chaque jour fut agrémenté d'un concert de belle tenue. M. le professeur Raphaël Lugeon donna une conférence sur *La Cathédrale de Lausanne*. Avec ce guide délicat et érudit, aidé par un choix de vues très artistiques, l'auditoire vécut une heure de beauté. — Enfin, dans une conférence brillante, M. le professeur Dénéréaz conquit son public en lui parlant de *La musique : Langue universelle*.

* * *

Une fois de plus, le Camp des éducateurs a réalisé ses promesses. A ceux qui y venaient pour la première fois, il a été une révélation ; pour les anciens une occasion d'enthousiasmes et de découvertes.

A l'an prochain ! Plus nombreux encore !

H. JEANRENAUD.